

MARC RIOUX, eudiste
283, rue de l'Espinay
Québec P.Q.
G1L 2H9
Canada

Octobre 1978

Cher frère, chère soeur,

Longtemps j'ai hésité avant d'écrire ces quelques réflexions. Pour exprimer un vécu, les mots emprisonnent des réalités qui ne souffrent pas d'être dites sommairement. À partir de quelques expériences, je veux cependant partager avec toi ce que j'ai vécu avec des jeunes d'un milieu scolaire réunissant des élèves venant des différentes couches de la société, fils de professionnels, de « collets blancs » et d'ouvriers.

Je suis à l'Externat Saint-Jean-Eudes, à Québec, depuis 1966. J'y suis arrivé, frais émoulu du séminaire, tout de suite après le Concile, au moment où le Québec vivait la « révolution tranquille ». Depuis 1970, l'Externat n'appartient plus aux Eudistes: il est administré et dirigé par des laïcs.

Ma tâche principale est d'être professeur de sciences religieuses, mais j'aimerais cependant m'entretenir avec toi de mon expérience d'animateur de pastorale. C'est dans cette tâche que je me suis senti davantage pasteur. Le pasteur connaît ses brebis, et ses brebis le connaissent. Il appelle chacune par son nom, essaie de panser les plaies, de donner la bonne nourriture en son temps, puis de disparaître, afin que Jésus vive et règne dans le coeur de chacun.

Je préfère travailler avec de petits groupes plutôt que d'organiser des activités de masse: j'ai opté pour faire une éducation de la foi individualisée. Ainsi j'ai pu collaborer dans le cheminement de foi de plusieurs jeunes, scouts pionniers, membres du club « Jeshan », ou encore membres des comités de pastorale de l'école.

Je me souviens aujourd'hui d'un jeune étudiant terminant ses études de médecine. Je l'avais connu alors qu'il était scout pionnier à l'Externat. Ce jour-là il parlait de ces messes où il ne se retrouve pas et où il n'a pas l'impression de vivre vraiment. Et il ajoutait: « Deux fois seulement j'ai vécu quelque chose qui a marqué ma foi ». La première, ce fut lors d'un service protestant dans un camp de vacances où il était moniteur. « Le pasteur parlait de Jésus, me disait-il, comme de quelqu'un de connu par lui et qui appelait à un engagement effectif dans la société. L'autre fois, ce fut à la messe que nous avons célébrée lors d'un camp d'été avec les Pionniers, il y a cinq ans ». Je me souviens en effet que, pendant deux heures, chacun a essayé d'exprimer qui était Jésus pour lui. « C'est la seule fois, disait-il, où j'ai participé à une messe qui a duré plus de deux heures; mais celle-là, elle m'a paru moins longue que bien des messes d'une demi-heure ». Je sentais très fort que François avait vécu une certaine rencontre avec

Jésus cette fois-là, et que l'impression qu'il en avait gardée demeurait toute fraîche dans son cœur, souvenir d'une rencontre avec quelqu'un qu'on aime alors que le temps s'arrête un moment, sensation d'éternité qu'on vit hors du temps, un temps de communion avec Jésus.

Heureusement que l'on entend le récit de telles expériences, même si c'est deux ans, cinq ans après. Elles me permettent de dire: ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu, ce que j'ai touché du Verbe de vie, je continue à l'annoncer pour que notre (ma) joie soit complète. Des témoignages comme celui-là me donnent la joie de constater que le grain jeté en terre pousse lentement, sans faire de bruit, mais qu'un jour, portant semence, il donne des fruits.

Je pense aussi à ces jeunes qui, à l'occasion d'une grève dans un hôpital pour malades chroniques, ont été visiter les malades, et qui ont continué à le faire pendant près de deux ans. Voici ce qu'ils disaient de leur expérience, pour recruter de nouveaux membres dans leur groupe:

« JESHAN regroupe depuis l'an dernier des jeunes de Secondaire IV et V de l'école St-Jean-Eudes.

... cartes de Noël, fleurs, diaporama, chants, veillée avec les malades nous permirent de rencontrer et de partager avec les gens de l'hôpital.

La joie perçue sur les visages nous donne le goût de continuer... de revenir... de retourner...

Suivent:

--les visites personnelles auprès des nouveaux amis en fin de semaine,

--les visites à l'ergothérapie...

--l'aide pour les repas et la correspondance...

Pour la célébration du Jeudi-Saint, des étudiantes de l'école Marie-de-l'Incarnation se joignent au groupe.

Quelques activités de plein air lors des week-ends et un camp de trois jours en juin nous unifient...

JESHAN, c'est engageant; la présence et l'écoute qu'exigent ces gens délaissés peut décourager... alors on revient à Jésus comme à la source d'eau vive.

JESHAN refait ses forces en Jésus, sa Source d'eau vive.

JESHAN te dit: nous avons besoin de toi... ».

Ces jeunes ont découvert que l'action appelle la contemplation, et que celle-ci débouche sur l'action, l'engagement.

Il n'y avait pas de chapelle à la nouvelle école St-Jean-Eudes. Les jeunes ont obtenu de la direction un local qu'ils ont aménagé en lieu de silence, de repos et de paix. Ils ont demandé qu'on y installe un tabernacle afin d'avoir la présence permanente de Jésus. Le KATIMAVIK (ce lieu de rencontre avec Jésus et entre nous) fut un lieu où nous avons vécu des moments de ressourcement très intenses.

Je me souviendrai toujours, c'était au début, on échangeait sur la difficulté de s'engager et de tenir le coup. Un des leaders du groupe m'interpelle: « Marc, apprends-nous à prier, car nous ne pourrions pas continuer si nous ne prions pas, et nous

ne savons pas prier ». Les jeunes ont de ces façons de nous rappeler l'Évangile et de nous redire ce qu'ils attendent de nous comme prêtres ! Je restai ébahi, devant une exigence si inhabituelle. Mais comme l'atmosphère était à l'écoute, j'eus le temps de me ressaisir un peu, j'entrai en moi-même: il n'y avait que Jésus pour nous apprendre à prier. Je répondis: « Je ne suis pas un maître de la prière, je ne sais pas plus prier que vous, mais ensemble on pourrait demander à Jésus de nous l'apprendre. Car je crois qu'on n'apprend à prier qu'en priant ».

La prise de conscience de nos limites, de nos faiblesses en face du pauvre, du malade, de ces personnes démunies de l'hôpital nous a amenés à découvrir que sans Jésus nous ne pouvons rien. Pour d'autres, qui avaient participé à une retraite « Foi et Partage », le cheminement fut inverse: c'est leur prière qui a débouché sur l'engagement

Chaque année, j'invite des jeunes à former un petit groupe de réflexion, de prière et d'animation dans l'école. Dernièrement, un professeur me confiait qu'il avait constaté avec un certain étonnement que ce sont des jeunes connaissant habituellement des difficultés scolaires, sociales ou affectives qui se regroupent autour de moi. Je ne m'en étais pas rendu compte de façon consciente, mais c'est vrai. J'en suis heureux, car Jésus est venu « chercher et sauver ce qui est perdu ».

L'une des grandes épreuves des animateurs de pastorale scolaire est d'avoir toujours à rechercher des leaders, à les former, pour les voir quitter l'école, à 16 ou 17 ans, lorsqu'ils passent du secondaire au CÉGEP.

Il est vrai que quelquefois ils continuent leur engagement au CÉGEP, mais beaucoup d'autres, dans cette mêlée, lâchent à peu près tout de leur relation à Dieu, relation au Père, pour se contenter de l'aspect fraternel de l'Église, relation aux frères, engagement social, souvent désengagement total. Un certain nombre, déçus d'eux-mêmes peut-être, assoiffés d'absolu, se tournent vers la drogue, l'alcool, et cherchent souvent la solution à leur besoin d'être aimés dans la vie de couple en dehors du mariage.

Mais je reste plein d'Espérance, sûr que les heures de labour apparemment inutiles n'auront pas été perdues. Il m'arrive, comme aujourd'hui même, qu'un ancien élève, devenu médecin, administrateur ou avocat, m'invite à bénir son mariage. Chaque fois je reconnais que cette semence de vie, mise en terre au baptême, que j'ai été appelé à arroser en la place de Jésus pendant l'adolescence, a pu connaître un long hiver mais qu'à l'occasion d'un événement comme le mariage, je peux collaborer à sarcler, arroser et émonder de sorte que cette petite plante qui ne portait que des feuilles puisse porter des fleurs et plus tard, peut-être maintenant, des fruits. Cela je le sais dans ma foi car Jésus nous le promet quand il dit:

« Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui jette la semence en terre: qu'il dorme ou qu'il soit debout, la nuit et le jour la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi ».

(Mc 4, 26-28)

Je le sais aussi parce que patient, attendant que le temps de Dieu coïncide avec celui de l'homme, de chacun des hommes, je vois de ces jeunes professeurs qui cheminent doucement, parfois très doucement depuis sept ou huit ans. J'ai toujours essayé de leur être présent, humainement, fraternellement d'abord; tâchant de ne jamais provoquer brusquement ou hâtivement, essayant de témoigner de ce don de la foi, ma foi en Jésus le Sauveur. Témoin très pauvre, souvent trop timide, mais conscient de la primauté de l'agir sur la parole, sur les discours.

Je bénis le Seigneur de connaître depuis les deux dernières années cette étape où des éducateurs m'invitent à exercer mon ministère sacerdotal auprès d'eux en animant une rencontre où l'on partage l'Évangile, ou même comme président d'une Eucharistie. Nous avons vécu dernièrement cette expérience. Carol, ancien chef du poste pionnier, devenu l'adjoint du Directeur Général de l'école prit sur lui d'inviter tous les éducateurs qui le désiraient à participer à l'Eucharistie lors des journées pédagogiques préparatoires à l'année scolaire 1978-79.

Rien d'extraordinaire dans cet événement, cela se fait dans beaucoup d'écoles. Mais expérience toute neuve dans notre école. Nous avons bien eu auparavant des célébrations de la Parole, mais ce fut la première messe rassemblant les éducateurs de l'école depuis l'établissement des structures actuelles, en 1970. Neuve aussi parce que ce sont les professeurs, des hommes et des femmes d'une trentaine d'années, avec l'adjoint du même âge, qui manifestaient ouvertement le désir de faire ou de recommencer à faire l'expérience de Dieu dans la prière communautaire ... Cet événement m'apparaît comme un signe que, la crise religieuse de la fin d'adolescence et de la jeunesse passée, beaucoup de jeunes Québécois, sous la poussée de l'Esprit, décident de vivre davantage en communion avec le Dieu Père en célébrant Jésus son Fils, le Seigneur des hommes.

Cet événement m'apparaît d'autre part comme le gage que les jeunes avec lesquels j'ai partagé et vécu l'Évangile, auxquels j'ai donné des cours d'enseignement religieux, connaîtront à leur tour au fil des ans, le désir de renouer les liens, de rentrer en communion avec leurs frères plus âgés et plus jeunes, le désir de recommencer à célébrer leur foi de façon communautaire.

Tout simplement, voilà quelques réflexions qui surgissent en moi quand je m'arrête un peu pour répondre à un désir de partage entre les membres de « la grande famille ».

MARC RIOUX